

# Plongée dans le «Germinal» de Delémont

► **Les mines de fer, puis l'arrivée des chemins de fer** vers 1900, ont largement permis à Delémont de se développer.

► **Dans un univers qui ressemblait** à s'y méprendre à celui de Zola dans «Germinal», des centaines de mineurs descendaient sous terre pour casser la roche.

► **À l'occasion du spectacle «Les Jardins des Gueules rouges»**, l'Association de la tête du puits de mine met sur pied plusieurs visites historiques du chef-lieu.

► **Suivez le guide Régis Froidevaux**, pour connaître quelques anecdotes savoureuses sur la capitale jurassienne.



«Voici Respinguet, un mineur du val Terbi, dont on ne sait malheureusement rien de plus», raconte le guide Régis Froidevaux.

PHOTO DANIELÉ LUDWIG

se limitait à ce que nous appelons actuellement la vieille ville. Mais ensuite, elle a explosé! Sa superficie et sa population ont presque triplé en 40 ans grâce à l'arrivée de nombreux ouvriers suisses-allemands», fait savoir Régis Froidevaux.

Le bourg (la vieille ville) réunissait ainsi principalement des catholiques bourgeois et francophones. Tandis que les quartiers de la Turquie regroupaient protestants et Suisses alémaniques.

## Wo wohnte Roland Béguelin?

«Eh oui! Il y avait un Röstigraben à Delémont», acquiesce Régis Froidevaux, en passant à la rue Franche, où des dizaines de maisons individuelles ont été bâties pour accueillir des ouvriers venus d'outre-Sarine. Cette rue Franche est la même où Roland Béguelin, défenseur du Jura et de la langue française, face à l'opresseur bernois, avait par la suite établi domicile. L'anecdote est savoureuse.

De nombreuses autres sont encore à se mettre sous la dent. Car tous les lieux de Delémont, des quartiers de la Mandchourie à la salle Saint-Georges, en passant par le Cras-des-Fourches, ont une histoire intimement liée à cet épisode industriel.

BENJAMIN FLEURY

Savez-vous pourquoi les lieux-dits de La Mandchourie, de La Turquie, de L'Algérie se nomment ainsi? Et êtes-vous au courant que les deux derniers condamnés à mort jurassiens ont eu la tête tranchée au glaive au Cras-des-Fourches? Grâce à des visites menées à

Delémont, des faits historiques, étonnants et bien souvent oubliés sur le passé minier de Delémont, refont surface.

Alors que le spectacle *Les Jardins des Gueules rouges* sera présenté à partir du 11 août dans la capitale jurassienne, le guide de l'Association de la

tête du puits de mine Régis Froidevaux propose plusieurs excursions dans la ville sur le thème de son passé industriel.

## Les Jurassiens, des gueules rouges

Ce voyage dans le passé commence à la tête du puits de mine, à la route de Courroux. Ce bâtiment, déplacé de quelques dizaines de mètres il y a trois ans, reste le «dernier vestige bâti» du riche passé minier de Delémont.

Dans une époque pas si lointaine, jusqu'en 1920, «jusqu'à 190 puits ont été creusés à Delémont, Courroux et Courcelon», raconte Régis Froidevaux, passionné d'histoire.

Delémont était ainsi une terre de «gueules rouges». Celles-ci étaient aux mines de fer ce qu'étaient les «gueules noires» aux mines de charbon. À savoir des hommes qui descendaient sous terre pour exploiter le minerai.

## Le chemin de fer a tué son exploitation

Ce travail, à la lumière de lampes à carbure, aussi pénible que dangereux dans des galeries qui ne faisaient souvent qu'un mètre de haut, était pratiqué par des centaines de mineurs de Delémont, du val Terbi et du Haut-Plateau.

«L'exploitation du fer a été le principal acteur du développement de Delémont», confirme le guide delémontain. Extrait des mines, puis nettoyé dans la Sorne et la Birse, le minerai de fer était ensuite transformé dans les usines Von Roll, créatrices également de très nombreux emplois.

Malgré tout, l'âge d'or du fer a connu un brusque arrêt



Des centaines d'ouvriers exploitaient le minerai sous terre à Delémont.